



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 16: Souffrance, persévérance et espérance

En bref

Parmi les plus grandes idoles en Occident se trouvent la sécurité et le confort. Les Écritures, elles, parlent des souffrances inévitables des disciples et nous appelle même à en faire un sujet de joie. Les souffrances n'ont pas de valeur intrinsèque devant Dieu ; mais puisque celles que l'on rencontre en raison de la foi sont la conséquence du témoignage chrétien et de la résistance que ce dernier suscite, puisque Dieu les utilise pour nous faire grandir dans la conformité au Christ, elles peuvent être considérées comme un privilège. La réalité des souffrances nous pousse aussi à persévérer, malgré les difficultés. Notre encouragement est de savoir que, dans la souffrance, nous marchons dans les traces du Christ et que, au-delà des souffrances présentes, ce qui nous attend est la réalité du royaume éternel de Dieu.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Jc 1,2-4 ; Rm 5,1-5

D'après ces deux textes, pouvons-nous dire que les épreuves sont une bonne chose ? Pouvons-nous dire qu'elles sont utiles ? Si oui, de quelle manière ? Sinon, pourquoi pas ?

De quelle façon la « tribulation » (ou « l'épreuve ») produit-elle « la persévérance », la persévérance une « fidélité éprouvée » et la fidélité éprouvée « l'espérance » ?



b) Lc 8,5-8.11-15

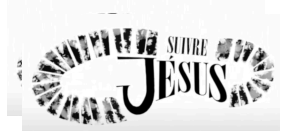
Dans ce passage, y a-t-il une contradiction par rapport au v. 13 et les deux passages que nous venons de voir ? Comment comprendre la différence entre ces passages et ce que Jésus dit ici ?

Qu'est-ce qui fait la différence entre les personnes décrites aux versets 13-14 et au verset 15 ?

c) Rm 8,17-25

D'après ce passage, qu'est-ce qui explique la souffrance des chrétiens ? En quoi ces souffrances consistent-elles ?

Comment expliciter le lien aux v. 24-25 entre salut, espérance et persévérance ?



d) 1 P 2,20-25 ; 4,13-16

En 1 P 2,20, Pierre dit que c'est «une grâce» de souffrir pour avoir fait le bien et que c'est ce à quoi nous avons été appelés. Comment comprendre cela ?

D'après 4,13-14, que montrent nos souffrances, c'est-à-dire l'opposition que nous rencontrons à cause de notre foi ? Cela veut-il dire que nous sommes sauvés par nos souffrances ? Si ce n'est pas le sens de ces versets, qu'est-ce que Pierre veut y faire comprendre ?

2. Commentaire et réflexions

La souffrance et la persévérance en occident

Une des caractéristiques propres à la société occidentale du ^{xxi}^e siècle est le désir d'éviter le plus possible la souffrance. Une « bonne vie » est définie comme une vie sans souffrance, une vie où l'on bénéficie d'une situation de sécurité matérielle et, si possible, de prospérité. Aux yeux de beaucoup, la valeur d'une vie se mesure en termes d'absence ou, à l'inverse, de présence et d'intensité des souffrances physiques ou émotionnelles. Bien sûr, l'idéal d'une vie sans souffrance est inaccessible à la plus grande partie du monde en dehors de l'occident. Même à l'intérieur des pays prospères, elle tient du rêve pour beaucoup. En réalité, les souffrances font partie de la vie. Quand bien même il serait possible de faire disparaître toute souffrance physique, d'autres formes – souvent plus débilitantes – resteraient. La vraie question n'est donc pas de savoir comment éviter la souffrance mais comment vivre avec les souffrances qui relèvent de notre réalité humaine.

Une deuxième question, celle de la persévérance, pourrait sembler sans lien avec ce qui vient d'être dit. Les sociologues soulignent que notre société actuelle, en particulier les générations qui succèdent à celle des *Baby-Boomers*, est frileuse devant toute idée d'engagement à long-terme. Dans le domaine du mariage, l'engagement « jusqu'à ce que la mort nous sépare » cède devant le réflexe « On verra si ça tient ». Ce changement de mentalité s'explique en partie par la culture de l'immédiat qui a fait perdre l'habitude d'attendre, ou de poursuivre une activité qui ne débouche pas tout de suite sur l'objectif visé. Cela étant dit, la question de la souffrance y est aussi pour quelque chose. Dans beaucoup de domaines, la réussite ne vient qu'au bout d'efforts importants, au moyen de sacrifices personnels, donc d'une certaine souffrance. En évitant à tout prix la souffrance, on renonce du même coup à la persévérance nécessaire pour arriver à des résultats durables.

Les épreuves dans la vie chrétienne

Un regard rapide à l'Écriture suffit à faire comprendre que la perspective biblique, tant sur la souffrance que sur la persévérance, est bien différente. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Jacques encourage ses lecteurs à considérer comme « *un sujet de joie complète* » les épreuves auxquelles ils sont confrontés (Jc 1,2). Paul va dans le même sens, disant : « *Nous nous glorifions même dans les tribulations* » (Rm 5,3). Il s'agit spécifiquement d'épreuves qui surviennent en raison de la foi, point sur lequel il faudra revenir. Cependant, ce qui surprend est l'affirmation que de telles souffrances peuvent être *accueillies*, et cela avec joie. Non pas que les épreuves soient positives ou bonnes en soi, mais Dieu les utilise pour faire avancer ses enfants sur le chemin de l'obéissance. De même que Jésus-Christ « *a appris, bien qu'il fût le Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert* » (He 5,7-8), Dieu se sert des épreuves pour nous former à l'image de celui auquel nous appartenons.

Comment comprendre cela ? Ces mêmes passages décrivent une dynamique qui, si elle n'est pas identique pour chacun, dessine les contours d'un cheminement : les épreuves ou tribulations obligent à tenir ferme malgré les difficultés, c'est-à-dire à apprendre *la persévérance* (Rm 5,3)¹. La persévérance, elle, produit *une fidélité éprouvée* (v. 4). Cette dernière expression évoque la transformation de notre caractère, notre capacité à rester constants, résilients face à l'adversité. De façon analogue, Jacques parle du fait d'être « *parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien* » (Jc 1,4 Sg21). Le terme « parfait » ne suggère pas ici une perfection morale ou autre. Il fait référence à la

1. La Col. parle en Jc 1,3-4 de « patience » mais le mot employé (*hypomonè*), le même que Paul utilise en Rm 5,3-4, se traduit mieux par « persévérance ». La patience est un état d'esprit – l'acceptation de l'adversité dans l'attente d'un changement – alors que la persévérance désigne plutôt *l'action de poursuivre un but* malgré l'opposition.

maturité. Or, ce caractère éprouvé, poursuit Paul, affermit notre *espérance* (Rm 5,4). En d'autres termes : plus nous apprenons à faire face aux épreuves, plus l'espérance à la fois remplit notre horizon, devient un mobile puissant de notre action, et fait grandir en nous le désir d'entrer dans la plénitude de ce que Dieu nous tient en réserve.

La parabole du Semeur chez Luc va dans le même sens. Jésus parle de quatre sortes de «terres». Dans les trois dernières il est question d'«épreuves» et de «soucis de la vie» (Lc 8,13-14). Qu'est-ce qui change entre la dernière «terre» et les autres ? La différence se trouve, premièrement, dans «l'enracinement» et par conséquent dans la capacité, ou non, à résister à l'opposition, ainsi qu'à l'attrait qu'exercent «*les richesses et les plaisirs de la vie*» (v. 14). Deuxièmement, en raison de cette orientation fondamentale – le v. 15 parle d'«*un cœur bon et honnête*» –, ceux qui sont décrits comme une terre fructueuse *persévèrent*. Ils «*entendent la parole [...], la retiennent et portent du fruit par la persévérance*». Les uns et les autres connaissent l'épreuve. Ce qui distingue ceux chez qui la semence parvient à maturité, c'est le fait d'aller jusqu'au bout, en raison d'un vrai ancrage dans la parole de l'Évangile. En faisant le lien avec Jacques 1 et Romains 5, nous pourrions même dire que c'est *au moyen* de cette persévérance que le cœur «bon et honnête» approfondit ses racines.

Paul développe cette question ailleurs de façon étonnante puisqu'il semble affirmer que l'acceptation des souffrances est une condition de notre participation à la gloire future. En tant qu'«*héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ*», nous accèderons à toutes les richesses du salut. Il n'y a pourtant là aucun automatisme : l'héritage immérité qu'est le royaume éternel nous sera accordé, dit l'apôtre, «*si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui*» (Rm 8,17). Là encore, Paul ne suggère pas que nous devions chercher la souffrance ni que les épreuves auraient une valeur rédemptrice. En revanche, marcher dans les traces du Maître implique nécessairement être confron-

tés à une opposition analogue à celles que lui-même a connues. S'y refuser par crainte de souffrir ou par désir du confort personnel, cela ne montrerait-il pas que nous ne suivons pas en réalité celui qui nous a devancés et nous appelle à mettre nos pas dans les traces qu'il nous a laissées ?

La persévérance implique, ultimement, rester fidèle jusqu'au salut final, ce qui nous met en face d'un mystère, celui de Dieu qui persévère en nous et promet de nous garder jusqu'à la fin ! Mais de façon pratique, il faut souligner que la persévérance doit caractériser *toute notre vie*. La Bible nous appelle à la constance, à une fermeté dans nos engagements, y compris lorsque cela s'avère difficile ; elle met en évidence l'importance d'être des hommes et des femmes de parole, qui tiennent leurs promesses. Or, en progressant dans ce domaine, nous grandissons en tant qu'êtres humains créés en l'image de Dieu, car celui qui nous appelle à la persévérance n'est autre que le Dieu fidèle qui ne peut mentir et qui a prouvé son attachement à ses promesses en allant jusqu'à envoyer son propre Fils pour notre salut !

L'espérance, jusqu'où ?

Dans ce même passage de Romains 8, Paul souligne que les épreuves que nous traversons en raison de notre foi – «*les souffrances du temps présent*» – sont sans commune mesure avec ce qui nous est promis et qu'il appelle «*la gloire à venir*» (v. 18). Nous arrivons ici au contenu essentiel de l'espérance chrétienne. Alors que celle-ci a souvent été décrite comme le fait d'«aller au ciel» au moment de notre mort, Paul parle de la promesse de résurrection, «*l'adoption, la rédemption de notre corps*» (v. 23). Cette espérance concerne en fait toute la création. Celle-ci, qui a été soumise aux conséquences désastreuses du péché, ne sera ni mise de côté ni détruite mais renouvelée, glorifiée, transformée afin de participer à la même incorruptibilité qui caractérise le Christ ressuscité aujourd'hui et qui nous sera donnée lors de son retour. Elle a donc elle aussi, dit Paul, «une espérance» : elle «*sera libérée de la*

servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu » (v. 21)².

De fait, avec la foi et l'amour, l'espérance est une composante essentielle de la vie chrétienne³. Paul dit même que le salut auquel nous avons commencé à goûter – notre conformité totale au Christ glorifié et la pleine possession de l'Esprit – est avant tout quelque chose que nous espérons. C'est le Christ ressuscité qui incarne en sa personne la réalité du salut. Comme le dit l'apôtre Jean, dans son humanité glorifié Jésus-Christ est ce que nous serons. Il est à la fois la promesse vivante et la concrétisation actuelle de notre rédemption : *« Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui le Seigneur est pur »* (1 Jn 3,2-3).

Dans la société matérialiste, profondément sécularisée qui est la nôtre, il est facile de se focaliser sur les aspects présents de la vie chrétienne, en particulier les bienfaits qui découlent de la foi. Cela est notamment vrai dans notre façon de présenter l'Évangile. Or, s'il est vrai que la Bonne Nouvelle nous apporte dès aujourd'hui la réconciliation avec Dieu, l'Esprit qui œuvre en nous, ainsi qu'un sens à l'existence qu'aucune philosophie ne peut offrir, l'Écriture présente notre vie actuelle comme un pèlerinage⁴. Ce pèlerinage vers le royaume éternel s'accompagne inévitablement de difficultés, d'épreuves, de doutes, de « traversées du désert ». Vouloir occulter ces aspects, à nous-mêmes ou aux autres, risque de créer une image de la foi qui ne peut que décevoir. À l'inverse, nous souvenir que l'espérance est au cœur d'une vie de disciple permet de fixer les yeux, en parti-

culier lorsque les difficultés surviennent, sur l'horizon éternel qui se tient au-delà des circonstances présentes et de replacer celles-ci dans leur juste perspective.

La joie de l'attente

Le lien entre épreuves, persévérance et espérance n'est peut-être nul part plus visible que dans la première épître de Pierre. Pierre écrit dans une situation d'oppression où ses lecteurs étaient relégués aux marges de la société, raillés, exposés au risque d'être rejetés par leurs familles, amis et employeurs. La tentation aurait été grande de céder devant la pression sociale, d'abandonner la foi ou de se laisser gagner par le découragement. De façon étonnante, Pierre affirme que subir une telle opposition n'est rien de moins qu'« une grâce devant Dieu » (1 P 2,20). C'est même à de telles épreuves, dit-il, que les chrétiens ont été « appelés ». Comment comprendre cela ? Dans sa réponse, nous retrouvons cette idée que les disciples de Jésus sont ceux qui « suivent ses traces » (v. 21). Il ne s'agit pas de dire que nos souffrances auraient une valeur salvifique ; c'est bien par l'œuvre du Christ, par « ses meurtrissures » que nous avons été « guéris » (v. 24). Toutefois, les souffrances liées à notre témoignage – et dans lesquelles nous avons à persévérer – sont comme une preuve visible que nous avons réellement été unis à celui qui nous devance sur ce chemin. En ce sens précis, dit Pierre, nous participons aux souffrances du Christ. Et en raison de cette participation à la vie du Maître, ceci jusque dans les épreuves, nous pouvons y trouver un encouragement et non de la tristesse ou de l'amertume : *« Au contraire, réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire »* (4,13).

* * *

2. Les implications de la résurrection du Christ, y compris pour la création, sont abordées dans Donald COBB, *L'espérance : Comment demain transforme aujourd'hui* (coll. Question Suivante), Farel-Excelsis, Charols, 2020).

3. 1 Co 13,13.

4. 1 P 1,1 ; 2,11 ; He 11,13-16 ; 13,14.

La persévérance est plus qu'une attitude et elle est plus qu'une simple action. C'est un trait de caractère qui doit déterminer tout ce que nous faisons, faire de nous des femmes et des hommes constants, fiables et intègres. Cela sera possible à la seule condition que



nous gardions les yeux fixés sur l'objet ultime de notre espérance, celui qui nous rendra comme il est, lors de son retour : *« Or, l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »* (Rm 5,5) !

3. Questions d'application

a) Y a-t-il des domaines dans ta vie où la peur de souffrir t'empêche d'être fidèle à Dieu et à sa Parole ? Si oui, lesquels ? Sois précis. Comment est-ce que tu peux dépasser concrètement ces craintes ?

b) Quand tu passes par des moments d'épreuve ou de souffrance, comment réagis-tu de façon générale ? En te laissant accabler ou paralyser par les circonstances ? En faisant des reproches à Dieu ? En prenant la situation avec philosophie ? En te réjouissant, sachant que Dieu va utiliser cette situation pour te former à son image ? Sois honnête !

c) Sur une échelle de 1-10 comment situerais-tu ta constance dans les engagements que tu prends ? Quelles actions peux-tu faire pour progresser dans la persévérance et dans la fidélité à ces engagements ?

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____

[illegible]



4. Pour passer à la pratique

« Je demande à Dieu que la solidarité qui nous unit à cause de ta foi se traduise en actes et qu'ainsi tout le bien que nous t'aurons amené à faire pour Christ soit rendu manifeste » (Philémon 1,6)

Cette semaine, as-tu mis en pratique un style de vie davantage missionnel ? As-tu manifesté un esprit de service envers quelqu'un par des actes précis ? As-tu partagé ta foi ? As-tu pu parler de l'Évangile avec quelqu'un qui figure sur ta liste de prière ?

Cette semaine, continue à utiliser le journal d'activités et sois prêt à en discuter lors de la prochaine rencontre. Si tu n'as pas encore contacté quelqu'un qui puisse t'encourager à concrétiser les intentions que tu as formulées dans la section « pour passer à la pratique » des chapitres précédents, envisage de le faire cette semaine. Fixe-toi comme objectif de noter tes progrès et de les partager avec cette personne durant deux mois à venir.

En réfléchissant à ton témoignage, pense encore à ceci : Dieu ouvre parfois des portes et nous donne des occasions de rendre témoignage, alors que nous ne l'avions pas prévu. De même, il y a des fois où nous créons nous-mêmes des occasions en initiant la discussion. Y a-t-il eu cette semaine des occasions où tu as pris l'initiative d'entrer en discussion au sujet de la foi ? À l'inverse, y a-t-il eu des opportunités au témoignage que tu n'as pas saisies ?

Prends un instant pour réfléchir aux occasions saisies et aux opportunités manquées. En ce qui concerne ces dernières, il ne s'agit pas de te culpabiliser mais de te sensibiliser par rapport à d'autres occasions similaires et d'être attentif à te laisser davantage guider par l'Esprit saint dans ton témoignage.

Des portes que Dieu a ouvertes mais que je n'ai pas saisies :

Des initiatives que j'aurais pu prendre :



Réfléchis maintenant comment tu pourrais concrétiser de façon intentionnelle ton désir d'avoir un témoignage et de partager l'Évangile avec la ou les personnes sur ta liste. Qu'est-ce que tu peux faire plus concrètement en ce sens cette semaine ?



Conclusion

Les moments de souffrance sont particulièrement difficiles pour la vie chrétienne. Ce n'est pas un hasard si, dans la parabole du Semeur, Jésus met en avant deux domaines particuliers, «les épreuves» et les «soucis», d'un côté, et «les richesses et les plaisirs de la vie», de l'autre (Lc 8,13-14). Ceux-ci sont dangereux car ils engendrent une fausse impression de sécurité et font oublier la marche par la foi. Mais ceux-là le sont tout autant, car lorsque nous avons l'impression d'être ballotés par les circonstances, ce que nous cherchons, c'est la stabilité, quelque chose de tangible auquel nous pouvons nous accrocher, alors que notre seul appui dans de tels moments est notre foi... qui n'est justement pas la vue !

De fait, comme dans d'autres domaines, la persévérance au sein de l'épreuve se prépare à l'avance. Ce n'est pas au moment où nous sommes assaillis que nous devons nous demander comment tenir ferme, c'est *avant* que l'épreuve arrive. Un peu comme quelqu'un qui veut traverser un désert ; partir sans avoir mis de l'essence dans le réservoir serait désastreux. Pour aller au bout d'un voyage de ce genre, il importe de faire le plein avant de partir. De la même manière il convient, pour tenir bon au sein des épreuves, de s'y préparer quand tout va bien. S'enraciner dans la grâce de Dieu, dans une vie de prière, de lecture biblique, de communion avec d'autres frères et sœurs ; développer une discipline face aux distractions que sont les écrans, Internet, etc. ; progresser dans la générosité, le service et l'accueil ; apprendre à parler librement de notre foi et à l'exprimer par les actes ; cultiver des attitudes et une perspective d'espérance, tout cela représente autant de préparations pour les moments où l'on aura l'impression de cheminer en plein désert, et pas seulement pour les moments où la vie nous sourit.

Arrivés au terme de cette formation, ma prière est que nous puissions connaître, les uns et les autres, cette transformation en l'image de Jésus-Christ, lui qui a été fidèle jusqu'à la croix, qui a aussi vaincu le péché et la mort par sa résurrection. Et que cette vie de disciples qui se veut un cheminement à sa suite puisse être, pour nous tous, un témoignage qui touche de nombreuses personnes qui ne le connaissent pas, ainsi qu'une source de renouvellement profond pour son Église, l'épouse pour laquelle il a donné sa vie !

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

Seigneur, merci parce que toi qui nous appelles à accueillir les épreuves que nous rencontrons en raison de notre foi, tu nous donnes, en même temps, la communion avec ton Fils, lui qui nous a devancés dans ce chemin et a accepté d'aller jusqu'au bout des souffrances de la croix afin de nous élever à la gloire avec lui. Merci aussi, car tu ne nous donnes pas seulement un exemple vivant de la persévérance, au travers de sa personne, mais tu nous accordes encore ton Esprit qui nous porte, qui nous fait tenir debout et avancer dans ces épreuves. Père, enracine-moi dans ta grâce afin que ces épreuves, je ne les vive pas comme de simples obligations mais que je puisse y voir ta main à l'œuvre pour me former à ton image et que je sache les accueillir comme un privilège. Veuille me remplir d'une vraie joie, celle de participer à la vie de ton Fils, et de l'espérance vis-à-vis de tout ce que tu nous tiens encore en réserve. Et veille t'en servir, afin que ma vie puisse être un témoignage vivant, et puissant, de ta grâce. Amen